

Par e-mail : <https://www.lesoir.be/721678/article/2026-01-11/apres-lorage-la-decennie-du-bascullement>

## « Après l'orage » : La décennie du basculement

Face à la régression graduelle des démocraties, la notion de « basculement » d'Olivier Hamant nous éloigne du renoncement pour penser les adaptations nécessaires aux nouvelles contraintes énergétiques et matérielles.

**Marius Gilbert** - 11/01/2026

J'ai toujours eu certaines réserves vis-à-vis de la « collapsologie », ce courant de pensée qui invitait à prendre conscience des risques d'effondrement des civilisations industrielles. Le terme d'effondrement, ou collapse en anglais, avait une connotation d'événement relativement soudain, et renvoyait à une situation où les fonctions de base de l'approvisionnement d'une société en eau, alimentation, logement ou énergie ne pourraient plus être assurées en raison de la trop grande vulnérabilité de nos systèmes économique fonctionnant à flux tendu. Cela me semblait exagérément catastrophiste et, d'une certaine manière, la pandémie a plutôt démontré que nos sociétés et leurs systèmes économiques conservaient une certaine capacité d'absorber des chocs, puisque même si celle-ci eut un impact sanitaire très lourd, les perturbations engendrées furent très loin d'aboutir à des scénarios catastrophe en termes d'approvisionnement.

À lire aussi [En 2025, reste-t-il un espoir pour sauver la planète ?](#)

Il me semblait que ce courant de pensée induisait aussi une forme de fatalisme susceptible de nous détourner des actions collectives nécessaires pour tenter d'infléchir les trajectoires sociales et économiques, face à un problème jugé insurmontable. Pour certains de ses plus ardents défenseurs, la société ne pouvant plus être changée, il s'agirait de former des communautés autonomes, autarciques, résilientes, pour se préparer déjà à « l'après ». Mais si l'on pousse la logique jusqu'au bout, on voit mal comment celles-ci pourraient se maintenir pacifiquement dans des sociétés plongées dans un chaos post-effondrement. Le courant de pensée me semblait donc plus relever d'un certain renoncement à connotation apocalyptique, que d'une vision progressiste et transformatrice. Un effondrement graduel

Mais comme le soulignaient Pablo Servigne et Raphaël Stevens, qui ont popularisé cette notion dans leur ouvrage *Comment tout peut s'effondrer*, dès le moment où l'on considère que cet effondrement peut être graduel, force est de constater que de nombreux éléments suggèrent que celui-ci est bel et bien entamé. L'actualité nous plonge dans les dérives de l'administration Trump, mais à l'échelle globale, on constatait dès 2010 le recul d'indicateurs qui décrivent l'état des démocraties. Le succès de leaders populistes et la montée de l'extrême droite qui surfent sur les crises et les peurs pour prendre le pouvoir ne sont pas plus neufs. L'opposition des Etats-Unis d'aujourd'hui au

multilatéralisme, à la concertation, au respect de normes en matière de droit international, de protections sociales ou environnementales frappe par son impact, mais n'est que la face la plus spectaculaire de phénomènes antérieurs ayant touché d'autres régions du monde, y compris l'Europe.

À lire aussi [La carte pour comprendre les convoitises de Trump sur « son » continent](#)

Dans de nombreux pays occidentaux, la contraction touche également la vie intime des familles par une natalité passée sous le seuil de renouvellement, et qui continue à diminuer. Cette évolution pose des problèmes insolubles en termes de pérennité des systèmes de pension et de maintien d'équilibres budgétaires si elle n'est pas compensée une immigration qui alimente en retour les mouvements populistes et xénophobes. Et comme je l'indiquais dans une chronique précédente, même si la santé globale tend toujours à s'améliorer, pratiquement tous les indicateurs qui décrivent l'état de l'environnement sont dans le rouge.

Recul des démocraties, du multilatéralisme, de la natalité et dégradation sans précédent de l'environnement, même si l'économie continue à croître, il semble bien que les sociétés des pays à hauts revenus soient bien entrées de plain-pied dans une phase de régression.  
Un basculement vers un autre équilibre

A la notion d'effondrement, le biologiste Olivier Hamant est venu proposer celle de « basculement » entre deux régimes. (1) Le premier, typiquement celui du XXe siècle, était dominé par l'optimisation de la performance permise par des ressources en matériaux et énergie stables et abondantes. Le second, vers lequel nous allons, doit aujourd'hui s'adapter à des ressources plus incertaines, exploitables en quantité limitées par des stocks finis ou par des limites qu'impose l'impact environnemental de leur usage. Ce nouveau régime implique de repenser l'ensemble des systèmes de production et de distribution, pour en faire des structures plus frugales, circulaires, coopératives et surtout qui optimisent la robustesse face à un contexte intrinsèquement plus variable. Nous serions au cœur du « basculement » entre ces régimes, et les Trump de ce monde ne seraient que les symptômes de sociétés qui refusent de changer et tentent de s'arc-bouter sur un passé bientôt révolu. Vite, vite, il s'agirait de mettre la main, y compris par la force, sur les dernières réserves de gaz, de pétrole et de terres rares avant qu'il ne faille produire et consommer autrement. Selon Hamant, les pays qui s'en sortiront le mieux à long terme seront ceux qui auront réussi à négocier ce basculement sans trop de casse économique, sociale et humaine.

À lire aussi Denis Mukwege : « [Ce n'est pas une guerre congolaise, mais une guerre globale menée sur notre sol](#) »

Cette vision qui insiste sur la transformation, et pas seulement sur la perte, a l'immense mérite de nous éloigner d'une rhétorique de la fin, pour souligner les nécessaires adaptations, recompositions et innovations techniques et sociétales pouvant nous permettre d'aller au plus vite vers un nouveau régime de stabilité. Souscrire à cette vision plus optimiste permet de regarder loin,

d'avoir un cap et de nourrir l'idéal de progrès dans cette période marquée par une remontée des obscurantismes.

Ce basculement en rappelle un autre, celui de la « transition démographique » qui a fait passer des pays d'un équilibre démographique reposant sur une natalité et une mortalité élevée, à un autre avec un faible nombre d'enfants par famille et une espérance de vie à la naissance bien plus haute. Emmanuel Todd a fait des bouleversements sociétaux qui accompagnaient ces transitions de structure familiales la principale grille d'interprétation des guerres et révolutions qui ont jalonné le XIXe et le XXe siècle. Il est à espérer que si nous sommes bien au cœur d'un nouveau « basculement », celui-ci ne s'accompagne pas des mêmes tragédies.

(1) Hamant, O. (2022), *La Troisième voie du vivant. Apprendre de la nature la sobriété et la robustesse*, Odile Jacob.